

Citations / Premier mai 2020 Amitiés à tous !

« Si les arguments, à eux seuls, suffisaient à rendre les gens honnêtes, ils rapporteraient en justice bien des émoluments et des gros, et il faudrait en faire provision ». Aristote.

« Il n'est possible de croire que ce qu'on ne comprend pas ... et réciproquement »

Clément Rosset, philosophe (1939 – 2018).

« L'homme est un animal qui emporte des bagages quand il voyage ».

François Flahault, philosophe, séminaire EHESS.

« On n'exporte pas la Démocratie comme on exporte du coca-cola ».

Florent Guenard, philosophe.

« Le révolutionnaire doit être capable d'entendre l'herbe pousser » .

Karl Marx (lettre à J.W.Deneyer, 1852).

Lors d'une conférence en 1919 (la date a son importance), Max Weber au sujet des conditions minimas de l'action politique : **« Veiller simplement à la fraternité des relations d'homme à homme et pour le reste : être à la hauteur du monde tel qu'il est réellement et de son quotidien ».**

« Nul ne ment autant que l'homme indigné ». Nietzsche.

« Intellectuellement et culturellement, on ne fait que rebondir partout comme des boules de billard, réagissant au dernier stimulus aléatoire » : dit un personnage du roman Freedom (2010) de Jonathan Frantzen.

« Il faut retenir avec toutes nos dents et toutes nos griffes l'usage des plaisirs de la vie que nos ans nous arrachent des poings ». Montaigne.

« Toute vie véritable est rencontre ». Martin Buber, conteur, pédagogue, philosophe.

« La politique devrait être la forme la plus élaborée des activités humaines. Seule espèce à se concevoir en tant qu'espèce, l'espèce humaine cherche encore son mode d'organisation planétaire » Henri Laborit, neurobiologiste, (1914 – 1995).

« Les vivants n'apprennent rien aux morts, les morts, au contraire, instruisent les vivants » Chateaubriand.

Prochaine citation : il s'agit là d'une expérience de pensée de Nietzsche sur « la période la plus longue de l'humanité », en clair : les hommes de la préhistoire et des premières civilisations. Certes , ce n'est qu'une expérience de pensée , les premiers hommes n' ont pas laissé de manuels de psycho-sociologie à leur sujet , mais Nietzsche était un spécialiste des langues anciennes (la philologie à Bâle avant la philosophie) et la recherche archéologique était en plein « boum » à son

époque , tablettes en marbre , inscriptions funéraires , papyrus , sortaient de terre et les traductions progressaient , voici donc ce texte qui m'a retenu (extrait du « Gai Savoir » III / 117 , 1882) :

« Pendant la période la plus longue de l'humanité, il n'y eut rien de plus terrible de se sentir isolé. Etre seul, sentir de façon isolée, ni obéir, ni dominer, être un individu – ce n'était point alors un plaisir mais une punition : on était condamné à être « individu ». La liberté de penser était regardée comme le déplaisir par excellence. Tandis que nous ressentons la loi et l'ordonnance comme une contrainte et un dommage, on considérait autrefois l'égoïsme comme une chose pénible, comme un véritable mal. Etre soi même, s'évaluer soi même d'après ses propres mesures et ses propres poids – cela passait alors pour inconvenant. Un penchant que l'on aurait manifesté dans ce sens aurait passé pour de la folie : car toute misère et toute crainte était liée à la solitude. Alors, le « libre arbitre » était voisin de la mauvaise conscience, et plus on agissait d'une façon dépendante, plus l'instinct de troupeau et non le sens personnel, ressortait de l'action, plus on se considérait comme moral. Tout ce qui nuisait au troupeau, que l'individu l'eût voulu ou non, lui causait alors des remords – et non seulement à lui, mais encore à son voisin, ou même à tout le troupeau ! – Voilà ce que nous avons le plus désappris ».

Commentaire : il ne s'agit pas de regretter le déclin de l'esprit grégaire (une des cibles privilégiées de Nietzsche, ni même s'interroger sur la réalité de ce déclin), mais pour le philosophe allemand se dessine ici une idée de la prévalence de la communauté sur l'individu, source de relations interdépendantes fortes, au sein des sociétés holistes.

L'individu des sociétés « postmodernes » du début du 21^{ème} siècle n'aurait il pas « tordu le bâton » excessivement dans l'autre sens ? Marcel Gauchet l'exprimait ainsi récemment : « ça y est l'individu occidental est libéré, mais il n'en est pas plus libre pour autant !? »

Terminons donc avec Marcel Gauchet (EHESS, 14/01/2015), au sujet du nouvel individu qui émerge fin des années 70, début des années 80 :

« Nous sommes sur le coup d'une des plus grandes ruptures de l'Histoire et qui s'est jouée dans une quasi indifférence Nous croyons être éveillés et la réalité c'est que nous rêvons, nous nous promenons dans un cadre ignoré ».